

## **Analyse des programmes des enseignements de compléments de langues et cultures de l'antiquité, latin et grec. Groupe Lettres du SNES-FSU, janvier 2016**

### **1) Lecture du préambule :**

Il est demandé de mettre en regard « chaque fois que possible » les expressions latines et grecques de la culture antique, sur le plan linguistique comme sur le plan culturel. Nous nous réjouissons de voir le grec au premier plan et de constater que le programme a été pensé pour associer les deux cultures. Il est dommageable que cette dynamique intervienne alors même que les horaires proposés ne permettront plus réellement de travailler en Enseignement Conjoint des Langues Anciennes. Notre enquête du printemps 2015 montrait qu'environ 70 % des collègues qui pratiquaient cet enseignement pensaient y renoncer avec les nouveaux horaires.

Les textes authentiques restent au cœur de l'enseignement ce qui est positif. On s'appuie aussi sur les œuvres d'art, les vestiges archéologiques et toute la postérité dans tous les domaines artistiques. Cela correspond à ce que l'on fait déjà mais on est moins accompagné car dans le programme précédent il y avait un corpus indicatif pour l'histoire des arts et un corpus de textes indicatif par niveau.

« Ces séquences visent au développement d'une culture littéraire et artistique et à l'acquisition de compétences de lecture, de compréhension et de traduction des textes antiques qui prennent appui sur l'étude de la langue. » Ces objectifs correspondent aux objectifs de la classe de français. Or le programme est extrêmement centré sur l'histoire. On attendrait donc soit des compétences davantage en lien avec celles du programme d'histoire-géographie soit un programme plus orienté vers les Lettres. Il y a là, pour nous une forme d'incohérence qui vient peut-être du fait que le texte est très « sec », sans aucune indication de corpus.

### **2) Les compétences travaillées :**

Elles correspondent à ce que nous pratiquons déjà au quotidien. Il y manque, selon nous, la compétence à « interpréter » les textes, alors même que le programme stipule plus loin que « le commentaire est pratiqué dès la première approche du texte ».

### **3) Culture littéraire, artistique et historique :**

Nous sommes favorables à une entrée dans les apprentissages par des objets d'étude proposant des pistes, au choix du professeur, comme cela se pratique déjà. Le programme, sur ce point, est un décalque du programme de 2009, avec un certain nombre de coupes. C'est un entre-deux entre un programme de cycle et un programme annuel puisqu'il propose un niveau 5ème-4ème (avec trois objets d'étude) et un niveau 3ème (qui en propose quatre). En se reportant au programme précédent, il sera facile de retrouver la progression annuelle 5ème/4ème ! Nous nous interrogeons sur la pertinence d'alourdir le programme de 3ème : il n'y a que deux heures prévues ! Quant au grec, les propositions sont pléthoriques pour une seule année d'enseignement.

La partie intitulée « l'autre/l'ailleurs » disparaît en latin alors qu'elle nous semble assez fondamentale. La dimension mythologique est sous-développée. On se prive aussi de toute la dimension du regard sur le monde différent du nôtre en supprimant l'objet d'étude « Représentations du monde ». Aborder les crises de la République en 4ème nous paraît prématuré.

Nous avons obtenu, lors de la rencontre au CSP, l'introduction de la réflexion sur la place des femmes, dans l'entrée thématique « Vie privée et vie publique » ainsi que l'ouverture sur la question de l'urbanisation dans l'entrée thématique « La fondation de Rome ».

Globalement nous trouvons l'ensemble peu problématisé et mettant en avant une progression quasi uniquement historique dont l'intérêt nous paraît contestable pour des élèves de collège.

#### **Les EPI :**

le programme de l'enseignement de complément est déjà chargé. Comment pourra-t-on trouver le temps de prolongements vers les thèmes d'EPI ? Comment raccrochera-t-on au programme de façon cohérente les thèmes « latin tardif dans ses usages religieux, scientifiques et philosophiques », ou « représentations du monde et de l'univers », « héritage des mathématiques et de la science grecque », dans la mesure où l'EPI de LCA est bien souvent préconisé en 5ème ? Nous sommes favorables au travail interdisciplinaire et nous avons l'habitude de le pratiquer. En revanche, nous maintenons notre hostilité au dispositif des EPI qui ne compensera pas la perte d'une heure par niveau et ne permettra qu'une ouverture de façade sur les LCA à quelques élèves.

### **Les liens avec le programme de français :**

A notre demande, l'articulation avec les programmes de français a été mieux soulignée, même si elle est encore limitée. Les programmes de français établissant peu de ponts vers la culture antique il est important que les programmes de l'enseignement de complément en proposent davantage vers le français, de façon à renforcer leur dimension littéraire insuffisante, en l'absence, pour l'instant, de documents d'accompagnement.

#### **4) Lecture, compréhension, traduction :**

Nous partageons les conceptions développées dans le préambule. En revanche on se passerait des exemples de situations qui ne sont pas très pertinents et enfoncent souvent des portes ouvertes (l'intérêt des comparaisons de traductions, les exercices de traduction divers et variés, de manipulation du dictionnaire) ou font des propositions dans la droite ligne de la nouvelle doxa du tout numérique (type court métrage en langue ancienne sous-titré) semblant oublier qu'il n'y a plus beaucoup d'heures en latin...

Les compétences d'oralisation sont laissées de côté. Elles sont pourtant précieuses pour juger de la compréhension d'un texte et des capacités de lecture.

On constate à nouveau dans cette partie que les compétences de commentaire sont absentes alors même que l'on doit aborder cette démarche avec les élèves.

#### **5) Etude de la langue :**

A nouveau, les orientations fixées par le préambule nous conviennent. Nous soulignons que le latin reste une langue, même « morte ». A raison d'une heure par semaine en 5ème, le travail de mémorisation sera très difficile.

La partie étude de la langue est encore un décalque allégé du programme de 2009. De même que pour la partie culture, elle propose un regroupement artificiel 5ème/4ème, pour ne pas faire un programme annuel mais un simple coup d'oeil sur les programmes précédents permet de retrouver la progression annuelle.

Avec le temps imparti, il semble presque impossible d'imaginer que nos élèves, à l'issue de leur 5ème/4ème en latin, sauront déchiffrer...le grec !

Dans le détail, il nous paraît que l'approche de la langue est très verticale, segmentée, traditionnelle. Elle ne permet pas de mettre en valeur tout ce qui fait système, dans les déclinaisons, dans les conjugaisons. Il ne s'agit pas pour nous de tout faire apprendre aux élèves mais de souligner les mécanismes linguistiques. Cette approche aurait, de plus, été en cohérence avec celle des programmes de français.

Ici aussi, les exemples de situations sont inutiles.

Le programme de grec est pléthorique pour une seule année d'enseignement. Cependant on n'y aborde pas la troisième déclinaison ou la deuxième classe des adjectifs, que les élèves rencontreront nécessairement, d'autant plus que l'observation du participe, elle, est bien prévue. Il ne faut pas se leurrer : avec deux heures par semaines, la classe de grec s'apparentera à une initiation. L'essentiel sera d'installer solidement quelques bases en langues et de donner l'envie à nos élèves de poursuivre leur cursus au lycée.

L'identité plurielle de nos disciplines est préservée et les programmes conservent une ambition nécessaire. Alléger était obligatoire dans le cadre horaire imparti mais supposait des choix que l'on peut contester. La part ouverte sur l'imaginaire est amoindrie. Elle nous semblait porteuse de sens pour nos élèves. Nous regrettons l'approche très historique de disciplines qui sont pourtant des disciplines littéraires et le manque de problématisation de la partie « Culture littéraire, historique et artistique » ainsi qu'une approche traditionnelle de l'étude de la langue.